

Alastair Crooke : Trump convoque une réunion d'urgence après la victoire de l'Iran — Israël réagit

Alastair Crooke rejoint l'émission pour discuter de la panique croissante de Trump et d'Israël alors que la guerre contre l'Iran continue de s'enliser vers la défaite. Pourquoi Trump a-t-il convoqué une réunion à la Maison-Blanche ? Israël a-t-il attaqué le Liban pour saboter l'accord ? Alastair Crooke partage son expertise dans cette émission incontournable. Substack de Conflicts Forum d'Alastair Crooke : <https://conflictsforum.substack.com/> Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bienvenue à tous, ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'un ami de l'émission, l'ancien diplomate britannique et analyste géopolitique Alastair Crooke. Il est le responsable du Substack Conflicts Forum. Alastair, très heureux de te revoir.

#Alastair Crooke

Merci. C'est vraiment gentil de m'avoir invité.

#Danny

Bien sûr. C'est toujours un plaisir de vous avoir dans cette émission. Allez, tout le monde, pensez à cliquer sur "J'aime" en arrivant. On va commencer par les dernières informations. Donald Trump et son cabinet tiennent une réunion à la Maison-Blanche. Elle devait avoir lieu à Camp David, mais elle va se dérouler d'un moment à l'autre. Beaucoup y voient un lien avec la guerre contre l'Iran, qui a connu, ces quarante-huit dernières heures environ, de nouvelles frappes américaines. Mais les médias iraniens viennent tout juste de publier ceci, alors que la réunion s'apprête à commencer, Alastair. C'est un article du Guardian.

Selon l'agence de presse iranienne Mizan, un projet du soi-disant mémorandum d'entente, dont on a beaucoup parlé ce week-end, aurait été rendu public. D'après ce qu'ils rapportent, voici quelques-uns des points qu'il contiendrait : les États-Unis lèveraient leur blocus naval, l'Iran s'engagerait, dans un délai d'un mois, à ramener le trafic commercial dans le détroit d'Ormuz à son niveau d'avant-guerre, la gestion du détroit serait assurée conjointement par l'Iran et Oman, les États-Unis retireraient leurs troupes des zones entourant l'Iran, et si cet accord est conclu dans un délai de deux mois, il serait entériné, sous une forme ou une autre, par une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies.

Qu'est-ce qui se passe exactement ? Ce week-end, on a beaucoup parlé du fait que cet accord allait être signé, et il y a eu des frappes américaines. Et maintenant, il y a cette réunion qui doit se tenir, apparemment en grande partie à propos de l'Iran. L'Iran dit qu'une bonne partie de tout ça relève surtout de la communication interne, destinée au public américain. Mais vous, qu'est-ce que vous pensez de cette fuite du mémorandum d'entente et de tous les événements qui y ont conduit ?

#Alastair Crooke

Bien sûr, je n'ai pas vu ce protocole d'accord. Mais ce que je peux dire, c'est qu'en gros, il comporte deux volets. Le premier, c'est un échange : l'ouverture du détroit d'Ormuz et la levée du blocus naval américain dans la région, dans le golfe. Le second volet, c'est qu'après un certain temps, si tout se passe bien et que le cessez-le-feu tient, il y aura alors une discussion sur l'uranium enrichi et l'énergie nucléaire. Mais ça, c'est repoussé à plus tard. Ce n'est pas encore à l'ordre du jour, et à notre connaissance, ça n'a pas été abordé. Voilà donc les deux éléments principaux. Alors, est-ce qu'il y aura un accord, ou pas d'accord ? Eh bien, on n'en sait rien.

Mais la façon dont c'est présenté, comme d'habitude, que ce soit par Al Jazeera, Doha ou The Guardian, c'est qu'on a l'impression que tout est prêt, qu'il ne reste plus qu'à signer, et que tout pourrait se produire à tout moment. Et on a déjà vécu ça, quoi, onze fois maintenant, pendant cette dernière période. Alors, de quoi s'agit-il vraiment, et qu'est-ce qui se passe en réalité ? Eh bien, je dirais d'abord que, pour un accord de ce genre, dire que le diable se cache dans les détails, c'est un euphémisme. Parce que, vous voyez, la question dit : « Hormuz sera ouvert. » Mais qu'est-ce que ça veut dire exactement ? Est-ce que ça veut dire qu'on revient à la situation du vingt-huit février à Hormuz ? Ou bien est-ce que c'est sur la base de l'autorité que l'Iran a mise en place avec Oman, qui contrôlerait le détroit et ne prélèverait plus de droit de passage ? Ce n'est plus appelé un droit de passage, d'ailleurs.

En suivant l'exemple du Bosphore, par exemple, tous les navires qui traversent le détroit du Bosphore doivent payer des frais à la Turquie — des frais liés à l'environnement, à la sécurité, et à l'entretien de la voie navigable. Bon, on n'appelle plus ça un péage, mais au fond, c'est à peu près la même chose. Alors la question, c'est : est-ce que c'est de ça qu'on parle, ou bien Trump veut dire quelque chose de tout à fait différent quand il dit que le détroit d'Ormuz restera ouvert ? Eh bien, on ne sait pas. Et puis, il y a la question du blocus naval. Et là, tous les revirements de Trump entrent

en jeu, parce qu'il dit que non, même si Ormuz reste ouvert — au moins une déclaration attribuée aux Américains allait dans ce sens — le blocus, lui, resterait en place et empêcherait tout pétrolier iranien de passer.

Donc, vous savez, encore une fois, tout ça doit être vraiment défini dans les moindres détails avant qu'on puisse avancer. La question nucléaire, elle, est encore plus floue, totalement floue. D'après les dernières informations que j'ai eues, le Guide suprême a déclaré qu'il n'y aurait aucune exportation, ni, si vous préférez, de changement dans leur position nucléaire, et qu'ils conserveraient l'uranium enrichi. C'est à la fois un moyen de pression et un principe pour eux : ils estiment avoir le droit d'enrichir, ils continueront à le faire, et donc ils considèrent avoir le droit de posséder de l'uranium enrichi. Et là encore, on entend dire que les Iraniens seraient sur le point d'accepter de diluer l'uranium à soixante pour cent pour le ramener à trois virgule soixante-sept, ou quelque chose comme ça, c'est-à-dire le niveau autorisé par l'accord du JCPOA.

Franchement, je n'ai aucune idée de ce qu'il y a exactement dedans. Il y a deux problèmes, deux dilemmes de fond qui expliquent pourquoi on avance et on recule sans arrêt. Le premier, c'est que les Américains changent d'avis toutes les deux minutes sur ce sujet. Ils disent une chose, puis reviennent en disant autre chose, avec une nuance un peu différente. Ce n'est pas de la propagande iranienne, hein. Toute personne qui a déjà participé à ce genre de négociation sait bien que les Américains se sentent libres de modifier à la fois le fond et les détails, sans trop de scrupules. Donc, ça, c'est le premier point. Le deuxième, c'est les médiateurs. Les médiateurs, le Pakistan et le Qatar, ont, comme souvent, ce travers typique des médiateurs : vouloir faire croire à chaque camp que l'autre est sur le point d'accepter les demandes précédentes. Et puis, ils retournent voir l'autre côté en disant : « Ah non, mais vous savez, je pense que les Américains vont accepter ce que vous avez proposé. »

Et bien sûr, ce n'est pas vrai. Je veux dire, c'est leur supposition. Ils essaient de rapprocher les deux parties en pensant, d'une manière un peu optimiste, que, vous savez, l'autre camp — oui, les Américains sont sur le point d'accepter la position iranienne — et en disant aux Américains que l'Iran, avec un peu plus de temps, un dernier effort, finira par accepter la leur. Et donc, les médiateurs peuvent en réalité semer la confusion. J'ai moi-même participé à ce genre de négociations avec des médiateurs régionaux. Je ne parle pas forcément de ce cas précis, mais dans celui auquel j'ai pris part, les médiateurs ont carrément menti sur la position de l'autre partie, pensant ainsi, à tort, qu'ils aideraient à conclure un accord.

C'était une négociation d'otages entre Israël et le Hamas. Et les médiateurs, en réalité, ont simplement menti, pensant qu'ils faisaient quelque chose d'utile. En fait, ce qu'ils ont fait, c'est rendre la situation encore plus confuse, au point que ça aurait presque pu provoquer une grave flambée de violence. Les médiateurs ont souvent cette tendance naturelle. Le troisième blocage, le principal, c'est bien sûr que Trump veut un résultat rapide, quelque chose qu'il puisse montrer. Le

détroit d'Hormuz est ouvert — sans qu'on sache vraiment ce que ça veut dire. Il y a un accord selon lequel ils vont, disons, diluer l'uranium enrichi — mais là encore, rien n'est défini. Qui va le faire ? Comment ? Où ? Est-ce que les Iraniens ont vraiment accepté ça ? Bref, il veut une victoire rapide.

Et probablement, c'est une supposition de ma part, mais je pense qu'il est prêt à brouiller un peu les choses, même dans le cas où l'Iran prendrait réellement l'avantage dans les négociations, juste pour relâcher la pression sur lui. Parce que, quand il a essayé de présenter cette sorte de double proposition, où tout restait flou, pas vraiment défini, mais qui donnait quand même l'impression d'une victoire, eh bien, il y a eu une énorme réaction jeudi dernier. Beaucoup s'y sont opposés, mais surtout les éléments pro-israéliens, pro-sionistes, qui ont réagi très vivement. Et en même temps, on a vu Israël, sans doute encouragé par les mêmes acteurs aux États-Unis, chercher clairement à réduire le Liban à un désert — une véritable usure du Liban est en train de se produire — ce qui, bien sûr, rompt le cessez-le-feu.

Comme vous l'avez souligné il y a un jour ou deux, il y a eu un échange d'hostilités qui a duré vingt-quatre heures. D'abord, des avions américains ont attaqué l'un de ces patrouilleurs rapides à Bandar Abbas, qui est un grand port iranien. Il se trouve juste au nord de Qeshm, à l'extrémité est de l'île de Qeshm. C'est un port important, un port à conteneurs, un immense port pour l'Iran. Deux bateaux ont été attaqués là-bas, et leur équipage a été tué. Les Américains affirment qu'ils étaient en train de poser des mines. C'est peu probable, parce que, d'abord, le principal passage autorisé par l'Iran dans le détroit d'Ormuz se situe entre Qeshm et l'île de Larak. Et ce passage est clairement ouvert, les navires y circulent.

Mais le passage principal, celui que beaucoup ont essayé d'utiliser, c'est, si vous voulez, le passage d'origine par le détroit d'Ormuz. Il se trouve bien au sud de Qeshm, plus près du côté omanais. Donc, pourquoi ils auraient posé des mines juste à la sortie du principal port iranien, c'est un peu difficile à comprendre. Bref, après ça, les Iraniens ont tiré quelques missiles antinavires, non pas pour couler, mais pour endommager des bâtiments de la marine américaine. Les Américains ont alors riposté, en essayant de frapper les sites d'où ces missiles avaient été lancés. Et les Iraniens ont abattu le drone qui, sans aucun doute, essayait d'observer depuis le ciel l'emplacement exact de ces sites de tir.

Ce que je veux dire, c'est que ce n'était pas un seul incident. C'était plus compliqué, parce que ça s'est déroulé sur vingt-quatre heures, et c'est beaucoup plus difficile à maîtriser. Ce genre de situation peut très vite s'étendre et devenir bien plus grave. Donc, il y a eu un cessez-le-feu, puis une violation de ce cessez-le-feu, avec ces attaques, la mort d'officiers navals du Corps des gardiens de la révolution islamique sur ces bateaux, et apparemment aussi des pêcheurs. Et ensuite, il y a eu la violation majeure, quand Israël a promis de « désertifier » complètement le Liban, en détruisant des villes et des villages, en tuant et en assassinant des Libanais. Là, c'est beaucoup plus difficile à contrôler, et c'est une rupture totale du cessez-le-feu. Voilà la situation.

Apparemment, Trump aimerait voir, même si c'est un peu arrangé, un peu flou sur les bords, une sorte d'accord passer. Du coup, tout le monde dit : on est à deux doigts d'un accord. Peut-être

demain, peut-être aujourd'hui, ou peu importe, il ne manque plus qu'une signature. Et de l'autre côté, il y a l'Iran, qui a une longue expérience des négociations avec les Américains. Eux, ils veulent tout noir sur blanc, très clairement défini, bien verrouillé. Et ils veulent aussi qu'une partie de leurs avoirs gelés soit libérée à l'avance : la moitié avant le début des discussions nucléaires, et l'autre moitié une fois ces discussions entamées.

L'Amérique tergiverse, on ne sait pas vraiment où elle en est. Alors ils sont partis à Doha pour en discuter. Et Doha a dit : eh bien, les Américains ne les libéreront pas, mais on peut vous prêter douze milliards de dollars, en attendant que les Américains le fassent. Je ne pense pas... enfin, je crois que, au fond, tout ça repose sur quelque chose que Velayati, le conseiller du Guide suprême, a dit : nous, on ne s'intéresse pas aux mots, ni aux déclarations, ni à tout ce qu'on peut dire. Ce qui compte pour nous, c'est la géographie. Et cette géographie, c'est Hormuz, le contrôle du détroit d'Hormuz. Je ne crois pas qu'ils soient prêts à y renoncer.

#Danny

Oui, tous ces points sont très pertinents. Et justement, ça m'amène à une question que je voulais vous poser : pourquoi, selon vous, Donald Trump tient tant à organiser cette réunion à la Maison-Blanche, en ce moment précis ? D'autant plus quand on considère, et je voulais revenir sur ce que vous disiez à propos de l'Iran qui prend l'avantage... L'ancien journaliste du Guardian, David Hearst, a écrit au Moyen-Orient que l'Iran avait gagné la guerre. Aujourd'hui, Trump et Netanyahu doivent faire face à cette réalité. À quel point pensez-vous que cette réunion à la Maison-Blanche, et plus largement la situation actuelle, montrent que l'Iran est en train de l'emporter ?

Je veux dire, j'écoutais Smotrich, le ministre des Finances, et la façon dont Israël réagit est tellement flagrante, tellement évidente. Il promet que pour chaque attaque du Hezbollah, chaque frappe de drone, Israël raserait dix immeubles au Liban. Et puis, il y a Ben Gvir qui déclare qu'aucun accord entre les États-Unis et l'Iran ne sera conclu s'il est mauvais pour Israël. Donc, on a vraiment l'impression d'une grande violence, d'une sorte de désespoir du régime israélien. Alors, comment vous interprétez ça, dans le contexte où les États-Unis se retrouvent à organiser cette réunion ? On dirait qu'il y a beaucoup de tentatives pour orienter le récit, et pour justifier la réaction d'Israël.

#Alastair Crooke

Eh bien, je pense que Netanyahu et son entourage sont désespérés, parce que l'opinion générale — je veux dire, dans la presse hébraïque, pas tellement dans la presse anglophone — c'est que tout ce projet de Netanyahu, cette idée du « Grand Israël » à construire par la force des armes, en s'appropriant les terres pour créer un Grand Israël, s'est effondré, est en train de s'effondrer. Aujourd'hui, ils occupent un territoire qui n'appartient pas à Israël, et qui est hostile. Le chef d'état-major lui-même dit que, pour gérer les territoires que nous avons pris, il nous faudrait six ou sept armées supplémentaires, en plus de celle que nous avons déjà. Nous sommes trop étendus, et nous ne pouvons pas continuer comme ça.

Alors, le discours qu'on entend maintenant du côté de Netanyahu, c'est : « un mauvais accord vaut moins que pas d'accord du tout ». Donc, autant ne pas avoir d'accord. Franchement, c'est absurde. Ça sonne bien, c'est vrai — pas d'accord, on préfère rien plutôt qu'un mauvais accord. Oui, ça sonne bien. Mais en réalité, personne n'y croit. Parce qu'Israël ne peut pas, comme ils le disent, revenir à la guerre dans un an ou deux. Non, c'est impossible. On ne peut pas mener une guerre contre l'Iran sans le soutien total des États-Unis. Et dans un an, les États-Unis pourraient être très différents de ceux qu'on a connus pendant la période où Trump était au pouvoir.

Si les choses changent aux États-Unis, la relation avec Israël est examinée de plus près que jamais. Alors, dire « oh, on fera ça dans un an ou deux », franchement, je n'y crois pas. Pour moi, tout ça, c'est du bluff. Maintenant, quand vous me parlez de Trump, je pense qu'il est en partie désespéré d'obtenir quelque chose. Il y a clairement une pression pour qu'il accomplisse quelque chose, parce que le temps passe. En ce moment, c'est l'Aïd. L'Aïd a commencé aujourd'hui. Et ensuite, le Hajj va débiter. Je ne pense pas qu'il voudra lancer une action militaire pendant le Hajj, parce que, évidemment, cela pourrait poser d'énormes problèmes à l'Arabie saoudite.

Mais ensuite, il y a la Coupe du monde qui commence assez bientôt. Puis, il y aura le deux cent cinquantième anniversaire de l'indépendance des États-Unis. Et après ça, les élections de mi-mandat. Donc, le calendrier devient un peu serré, surtout que la cote de popularité de Trump est vraiment tombée à des niveaux sérieusement dangereux si on veut espérer peser dans ces élections. Ce que je veux dire, c'est que quand on est dans les trente pour cent, c'est une base très faible pour espérer remonter suffisamment et gagner les midterms. Trump vient de montrer qu'il n'arrive pas à imposer la discipline au Congrès, ni aux candidats qu'il soutient, que ce soit pendant les élections ou les primaires.

Mais le vote populaire ne s'annonce pas du tout favorable. Donc, je pense qu'il est motivé par ces inquiétudes, et aussi par une autre pression — celle des grands donateurs qui ont financé sa tentative présidentielle. Ces grands donateurs, ces milliardaires, cette classe de milliardaires juifs, sont indispensables pour gagner les élections à venir. Regardez combien l'AIPAC et d'autres ont dû dépenser pour bloquer Massey. C'était, je crois, l'un des plus gros déferlements de dons pour une primaire, peut-être même le plus important de l'histoire des États-Unis. On parle de plus de deux mille dollars dépensés en publicité par électeur. Donc, ces grands donateurs, disons pro-Israël, vont jouer un rôle clé.

#Danny

Le fondateur du Times of Israel, David Horovitz, vient de publier un article où il affirme que les termes de l'accord sur l'Iran proposé par Trump confirmeraient que la guerre est un échec monumental. Et je trouve intéressant qu'il souligne d'emblée que, dans ce projet de memorandum d'entente sur la paix avec l'Iran, Trump évoque aussi la possibilité que l'Iran rejoigne les Accords d'Abraham. Il a d'ailleurs publié sur Truth Social — Donald Trump lui-même — que les pays du Golfe,

tous les pays du Golfe, ainsi que tous les pays de la région qui ont participé à cet appel téléphonique le week-end dernier, seraient tenus de rejoindre les Accords d'Abraham si un accord était conclu avec l'Iran. Alors, qu'est-ce que vous pensez de cette tentative de Trump d'imposer ses conditions dans une situation pareille ? Les Israéliens, eux, ne semblent pas très enthousiastes face à ce qui se passe en ce moment.

#Alastair Crooke

Eh bien, je veux dire, le ton avec lequel vous le dites montre une profonde incrédulité. Et c'est normal, parce que, d'abord, on a l'impression que... je ne sais pas s'il pensait que ça allait calmer certains donateurs, les gros donateurs, en exigeant ça. Mais sa réaction a eu l'effet inverse. Parce qu'en réalité, ça a plutôt poussé l'Arabie saoudite et les États du Golfe, sauf les Émirats arabes unis, à vouloir absolument conclure un accord, et à le faire en tenant compte des exigences iraniennes. Parce que, franchement, l'idée qu'ils allaient rejoindre les Accords d'Abraham, je pense que c'est... Apparemment, quand la question a été posée, les Saoudiens sont restés totalement silencieux. Il a même demandé : « Est-ce que quelqu'un est encore en ligne ? » Donc, je ne sais pas. C'est pour ça que je dis que l'une des difficultés auxquelles les Iraniens sont confrontés, c'est que ce genre de choses leur tombe dessus sans prévenir.

On dirait que tout ça n'a pas vraiment été bien réfléchi. Je pense, et c'est juste une supposition, que s'il y a une réunion prévue, Trump est peut-être en train de vérifier une dernière fois s'il existe une option militaire qu'il pourrait utiliser comme une sorte de coup de poker avant de se retirer complètement de l'affaire. Et je crois que ça risque d'être une déception pour lui, parce que de nouveaux éléments sont apparus. L'un d'eux, et vous l'avez sans doute vu mentionné — je crois même que c'était dans le New York Times —, c'est que le Pentagone a observé de nouvelles signatures radar, enfin, des signatures de radars de ciblage de défenses aériennes, qu'ils n'avaient encore jamais vues. Pas au début du conflit, ni pendant les quatre ou cinq premières semaines.

Alors, il y a ces signes. Et en effet, l'Iran affirme avoir utilisé un nouveau missile de défense aérienne pour abattre un drone américain sophistiqué. Ça, c'est un premier point. L'autre point, c'est que le Pentagone s'inquiète du fait que les Iraniens auraient beaucoup étudié et appris sur les tactiques américaines — leurs méthodes, leur fonctionnement, la façon dont ils mènent une attaque, comment ils approchent, comment ils volent, ce qu'ils font pour éviter les radars, et ainsi de suite. Et donc, ils se sont adaptés. Comme l'a dit un commentateur américain, ils ont en fait beaucoup appris de notre manière de faire. Peut-être qu'il n'a pas utilisé ces mots exactement, mais il pourrait dire qu'ils en savent désormais un peu trop sur notre méthodologie. Il y a donc de nouveaux éléments, et ils reconnaissent maintenant que la plupart de leurs « villes de missiles » sont opérationnelles et en activité. Leurs sorties ont été ouvertes.

Ils produisent de nouveaux missiles. Et l'Iran a déclaré qu'ils avaient des surprises, et qu'il y aurait une réaction très dure, très intense, si l'Amérique essayait de déclarer ou de lancer une attaque contre l'Iran. Je pense, et je veux vraiment le souligner parce que c'est très important, que ce point

semble avoir complètement disparu du radar dans beaucoup de commentaires qu'on entend en ce moment dans le monde occidental. L'Iran et la Russie s'attendent à une attaque militaire, ou du moins, ils s'y attendaient, et ils sont totalement préparés à cette éventualité — en alerte maximale, prêts à réagir. L'Amérique a beaucoup d'avions dans la région. Elle a aussi des troupes. Autrement dit, ça pourrait vraiment arriver.

Je ne suis pas sûr que ce soit vraiment sûr, vu la tendance de Trump à lancer des attaques surprises alors que tout le monde pense que des négociations sont en cours. Il est assez connu pour apprécier les attaques éclairs, les opérations de décapitation et les assassinats ciblés. Donc je ne pense pas que qui que ce soit puisse complètement, et certainement pas les Iraniens, écarter cette possibilité. Et jusqu'à très récemment — je ne sais pas quelle est leur position actuelle — les Russes étaient extrêmement prudents. Ils pensaient que, vous savez, ces forces qui se sont massées pouvaient bien servir de base à une nouvelle attaque contre l'Iran. Donc, pour l'instant, tout reste très incertain. Quelle que soit la manière dont on le formule, le détroit d'Hormuz est ouvert... ou pas. En tout cas, il sera sous contrôle iranien.

Je veux dire, il n'y a absolument aucun signe que les Iraniens soient prêts à céder quoi que ce soit. Un grand accord, certainement pas, surtout dans le contexte actuel. En fait, le fond du problème, c'est que l'Iran n'a aucune intention d'abandonner son levier d'influence — que ce soit le contrôle du détroit d'Hormuz, la position qu'ils ont acquise sur le plan militaire, ou encore le soutien qu'ils reçoivent à la fois de certains États du Golfe, de la Russie et de la Chine — sans obtenir en retour quelque chose de vraiment concret de la part des États-Unis. Et je pense que c'est là que se situe le vrai blocage : ils n'ont rien vu de convaincant, rien de totalement solide venant des Américains.

#Danny

Oui, ce ne serait pas une surprise après tout ce que tu viens de dire, Alistair. Maintenant, j'aimerais te poser une question sur le Hezbollah, parce que, bien sûr, Israël, comme on en a déjà parlé, s'en prend clairement au Liban. Mais depuis les frappes du vingt-huit février contre l'Iran, menées par les États-Unis et Israël, il y a eu des combats — des combats intenses — entre le Hezbollah, la résistance sur place, et Israël. Et je me demande simplement : combien de temps Israël peut-il continuer comme ça ? Parce que certains observateurs disent qu'ils subissent de lourdes pertes militaires. Et il y a encore des voix, même au sein de l'establishment israélien, surtout parmi ceux qui s'opposent à Netanyahu, qui voient tout ça comme une nouvelle aventure perdante.

Et Israël, bien sûr, continue de bombarder Gaza. Ils l'ont encore fait récemment. Il y a encore beaucoup d'exemples, je pense, qui montrent comment Israël continue de donner cette image d'un État un peu fou, prêt à tuer n'importe qui pour obtenir ce qu'il veut. Mais de l'autre côté, on a le Hezbollah qui continue de se battre. À ton avis, combien de temps ça peut vraiment durer ? Et comment tu vois la situation ? Parce que c'est un facteur important dans ces négociations entre les États-Unis et l'Iran, si on peut vraiment appeler ça des négociations.

#Alastair Crooke

Eh bien, à moins d'une victoire sur l'Iran, ou d'une concession de l'Iran aux États-Unis — ce qui, comme on vient de le dire, est peu probable — à défaut de ça, Israël s'accroche désespérément au conflit au Liban comme moyen de pression sur Washington. Parce qu'ils savent que cela viole le cessez-le-feu. Et ils savent aussi, et l'Iran l'a dit très clairement, qu'ils n'abandonneront en aucun cas le Hezbollah ni les chiïtes du sud du Liban. Peu importe ce que le gouvernement de Beyrouth peut laisser entendre, ils poursuivent. Et comme vous l'avez justement dit, vous avez bien résumé la situation : le Hezbollah inflige de lourdes pertes chaque jour. Sept ou huit hommes sont tués quotidiennement.

Ils utilisent ces armes — des systèmes de drones à fibre optique — équipés de vision nocturne et de ciblage thermique, qui tuent des soldats un par un et détruisent des chars. Et ça fait mal à Israël, ça lui fait vraiment très mal. Mais pour l'instant, Israël semble absolument déterminé à prouver qu'il va continuer les frappes à Gaza et au Liban, pour bien montrer qu'il rejette tout accord qui ne reflète pas entièrement sa position, tout accord qui ne laisse pas l'Iran affaibli et prêt à capituler. Et ça, ça n'arrivera pas. Alors, combien de temps ça va durer, je n'en sais rien. Comme je vous le disais, il y a en Israël des dynamiques très difficiles à comprendre, parce qu'elles sont extrêmement complexes.

Le gouvernement semble presque au bord de l'effondrement à cause de la loi sur la conscription, qui obligerait les Haredim, les Juifs orthodoxes, à faire leur service militaire. Ce qu'ils refusent, et qu'ils ont toujours refusé de faire. Du coup, les Haredim pourraient quitter le gouvernement, ou bien renégocier de nouvelles conditions. D'autres bougent aussi. Pour la première fois, les sondages montrent que l'opposition pourrait gagner les élections si elles avaient lieu prochainement. Et il est très probable qu'un scrutin ait lieu d'ici septembre, car Netanyahu ne veut surtout pas qu'il se tienne en octobre, ce qui rappellerait aux gens le sept octobre. Donc, tout semble s'accélérer.

Et Netanyahu lui-même, on dirait l'ombre de ce qu'il était. Ce n'est pas seulement moi qui le dis, les Israéliens le remarquent aussi : il a l'air fatigué, faible, malade... très malade. Il y a eu des rumeurs disant qu'il serait allé à l'hôpital hier soir. C'est sans doute faux, je n'en sais rien. Mais il donne vraiment cette impression d'être gravement malade. Alors la question, c'est : toute la machine politique que Netanyahu a construite depuis vingt-cinq ans, est-ce qu'elle pourrait s'effondrer ? Je parle bien de la machine politique, celle qu'il a mise en place. Si le gouvernement tombe, qui prendrait la relève ? Et si Netanyahu devait être hospitalisé, qui dirigerait Israël pendant ce temps-là ?

Vous savez, pas Smotrich ni Ben-Gvir, je pense. Mais est-ce que l'opposition prendrait le relais ? Je veux dire, Netanyahu s'est activement employé à placer des gens pour empêcher que ça arrive. Certains ont même suggéré — pas Netanyahu lui-même, mais des gens autour de lui — que si une élection devait se solder par une défaite du gouvernement, ils pourraient ne pas en accepter le résultat. Et que se passerait-il alors ? Ça pourrait devenir très, très tendu en Israël. Donc, la réponse, c'est oui : Israël est bel et bien vaincu par cette guerre. Ils sont encore dans le déni et

refusent de l'admettre. Et c'est pour ça qu'ils continuent au Liban et ailleurs, parce qu'ils ne peuvent pas accepter cette défaite, qui remet en cause toute leur stratégie, toute leur idée du Grand Israël.

C'est donc une défaite majeure, et par conséquent une défaite majeure aussi pour tous leurs alliés aux États-Unis. Parce que ces alliés, moi je les appelle, si vous voulez, le parti de la prédominance juive — ceux qui soutiennent Israël dans l'idée de maintenir une position dominante. Israël, dans ce cadre-là, sert d'outil, un mécanisme pour contrôler en grande partie la politique américaine. Ce contrôle passe par des institutions comme l'AIPAC et d'autres. On a vu très clairement comment ils ont exercé ce contrôle lors des dernières primaires : en écartant certaines personnes, en injectant tellement d'argent que d'autres ne peuvent tout simplement pas être élues. C'est une machine énorme. Mais tout dépend, si vous voulez, de sa raison d'être, qui est Israël. Et si Israël se retrouve en difficulté de cette manière, au bord, disons, de l'implosion... eh bien, c'est ce que je veux dire. Ce n'est pas juste moi qui tiens des propos alarmistes.

Le chef d'état-major a dit, vous savez, je vous le dis, il tire la sonnette d'alarme. Il dit au gouvernement que l'armée israélienne est sur le point de se désintégrer, de s'effondrer. Elle n'a plus les effectifs nécessaires. Et en plus, son moral et sa discipline s'effondrent aussi. On le voit très bien. Regardez ce qui se passe au Liban : les forces de l'armée israélienne, la première chose qu'elles font en arrivant, c'est piller. Elles pillent les habitants, les décombres de leurs maisons, et emportent ce qu'elles trouvent. Et tout ça, c'est dans la presse israélienne, ce n'est pas de la propagande venue de l'extérieur. Il y a un vrai débat en Israël sur le fait que les soldats disent, en gros, non seulement que c'est permis, mais que c'est en train de devenir la norme. Donc, vous voyez, il se passe beaucoup de choses qui pourraient bien, disons, changer complètement la donne.

#Danny

Et Alastair, comment voyez-vous la situation mondiale, peut-être plus large, alors que la guerre d'agression contre l'Iran et, bien sûr, la situation régionale en Asie de l'Ouest continuent d'évoluer ? Vous savez, le conflit en Ukraine fait toujours rage, et il y a eu d'énormes escalades de la part des Ukrainiens, mais aussi du côté européen, de l'OTAN et des États-Unis, avec cette frappe meurtrière contre des étudiants à Lougansk. Cela a entraîné de lourdes représailles de la part de la Russie. Et puis, depuis notre dernière conversation, il y a eu toute une série de rencontres en Chine, à Pékin. Trump s'y est rendu — vous pouvez d'ailleurs en parler si vous le souhaitez — puis ce fut au tour de Poutine. Et maintenant, si je ne me trompe pas, Xi Jinping devrait bientôt se rendre en Corée du Nord, à la République populaire démocratique de Corée. Donc, il se passe énormément de choses dans le monde. Il y a bien sûr de nombreux fronts qui ne reçoivent pas autant d'attention que l'Iran en ce moment, parce que c'est une guerre en cours, avec des implications mondiales très larges. Mais selon vous, que peut-on dire de ces autres fronts, et comment pourraient-ils être influencés par ce qui se passe actuellement autour de l'Iran ?

#Alastair Crooke

Eh bien, moi, j'appelle ça l'effet Iran. Je veux dire, certaines des transformations qu'on observe — parce qu'on assiste à d'immenses changements structurels dans la géopolitique mondiale —, ça, c'est indéniable. Les choses se réorganisent, se redéfinissent de différentes manières. Et j'appelle ça l'effet Iran, même si l'Iran n'est pas, à proprement parler, la cause directe de tous ces changements. N'empêche, c'est bien autour de l'Iran que tout cela se produit. Ce qui se passe en Russie, c'est vraiment un changement à la fois très important et très dangereux. En partie à cause d'articles et de commentaires récents, où l'on a vu des analystes politiques russes, des figures de premier plan, dire très clairement : « Nous devrions apprendre des Iraniens comment ils ont utilisé leurs missiles pour faire passer un message : choisir avec soin des cibles américaines, les frapper avec des missiles, et ensuite voir les États-Unis reculer. »

Et je pense qu'à présent, ils sont arrivés au bout de leur patience sur la question des Européens qui fournissent des missiles et des drones aux Ukrainiens, et qui leur permettent de traverser l'espace aérien de l'OTAN — que ce soit la Finlande ou les pays baltes — pour attaquer Saint-Pétersbourg ou Moscou et tuer des Russes. Je veux dire, les Européens, par exemple le Royaume-Uni... Je crois qu'à la mi-août, le gouvernement a annoncé qu'il allait livrer cent vingt mille drones et missiles à l'Ukraine, précisément dans ce but. Certains sont des missiles longue portée, d'autres des drones à plus courte distance, de différents types. On peut le voir dans le communiqué officiel du gouvernement, où ils expliquent qu'ils le font. Et je pense que c'est là le cœur du problème. Les gens disent : ça doit s'arrêter. On ne peut pas continuer comme ça, parce qu'à chaque fois, on monte d'un cran.

Ça a commencé de façon assez limitée, avec des attaques juste de l'autre côté de la frontière. C'était à Koursk, puis ça a pris une autre dimension. Ensuite, il y a eu les raffineries russes. Et maintenant, il y a eu cette menace d'attaquer pendant le neuf mai, pendant les célébrations de la Victoire à Moscou. Et puis, le Forum de Saint-Pétersbourg arrive, je crois, à la fin de tout ça. C'est en juin, ou à la fin de ce mois ? Je crois que c'est vers la mi-juin, donc ce n'est pas très loin. Et ensuite, on a eu ces énormes attaques de missiles. Les Russes, eux, ont envoyé un avertissement très clair, officiel, en disant que leurs frappes sur Kiev visent des centres de décision. L'expression « centres de décision » est utilisée de manière très explicite, parce que ce qu'ils laissent entendre, c'est qu'ils ne vont pas simplement faire une petite riposte en Lettonie ou en Lituanie, puisque, selon eux, ce ne sont que des intermédiaires.

Ce ne sont pas eux qui prennent les décisions. Ce ne sont pas eux les architectes de la stratégie. Les vrais architectes de la stratégie sont à Londres, à Paris et à Bonn. Alors, on les prévient, on leur envoie un message très clair : quittez Kiev. Si vous ignorez cet avertissement et que vous décidez de rester, c'est votre responsabilité... mais vous pourriez être tués. Et les Européens, à ce moment-là, disent : oh, tout ça, c'est du bluff. Ce qui s'est passé en Russie est pourtant très important, parce que le débat a basculé, et il a été remporté par ceux qui disent : nous avons perdu notre pouvoir de dissuasion. Vous savez, l'Occident n'a plus peur de nous. Dans les années cinquante, il nous craignait. Puis il y a eu l'effondrement de l'Union soviétique.

Et on a perdu la dissuasion. Depuis, les néoconservateurs en Europe et aux États-Unis répètent sans arrêt que tout ça, c'est du bluff. Qu'ils n'utiliseraient jamais l'arme nucléaire. Que Poutine ne le ferait jamais. Qu'ils n'oseraient jamais attaquer l'OTAN ou un pays membre de l'OTAN. Alors, la Lettonie et la Finlande comptent sur l'article cinq, en considérant que leur espace aérien leur sert un peu d'immunité. Une sorte d'immunité qui permet aux Ukrainiens d'utiliser cet espace pour tirer des missiles loin à l'intérieur de la Russie. Et la Russie dit que l'attaque contre cette école, ce bâtiment, ce pensionnat — où la plupart étaient des adolescents, garçons et filles — vingt et une victimes — a profondément choqué le peuple russe. Et comme l'a dit Lavrov, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Si les Européens ne se réveillent pas, ils risquent de découvrir que notre liste — parce qu'il a publié une liste d'usines et d'installations en Europe qui produisent des munitions utilisées par les Ukrainiens — eh bien, Medvedev a dit très clairement que cela pouvait être considéré comme une liste de cibles potentielles. Et sans doute qu'ils diront : « Oh, c'est du bluff, inutile d'y prêter attention. » Mais je pense que les Européens doivent comprendre que la patience stratégique est arrivée à son terme. Les Russes retirent les gants. Et s'ils ne gèrent pas la situation correctement, les conséquences pourraient être très graves. Quand on se tourne vers la Chine et qu'on se demande ce qui s'est passé, j'aimerais vraiment le savoir précisément. Mais tout porte à croire que la Russie et la Chine ont décidé que nous étions à un moment clé, un véritable tournant.

#Alastair Crooke

Et la Chine a décidé d'enlever les gants.

#Alastair Crooke

Pas à la manière russe, non, mais on a vu, dans ces récents mouvements, des actions claires contre la tentative des États-Unis de s'emparer de l'épargne et des réserves en monnaie locale des gens ordinaires, à travers ces deux mesures qu'ils ont lancées. Et maintenant, ils avancent. D'abord, Euroclear va s'implanter en Chine. Ils ont interdit aux produits chinois d'utiliser Hong Kong pour acheter des actions américaines. Et ils prennent différentes mesures pour rendre les obligations chinoises, les « panda bonds », plus attractives que les bons du Trésor américain, comme moyen de financer les entreprises. Du coup, on voit aujourd'hui des entreprises et même des États européens émettre des panda bonds, parce que les taux d'intérêt en Europe et aux États-Unis sont tellement élevés qu'il est tout simplement moins cher de se financer en Chine.

Je pense que la Chine a décidé d'enlever les gants pour mener plus efficacement la guerre contre l'hégémonie du dollar américain. On voit donc une sorte de concert d'actions se mettre en place dans toute la région, et à mon avis, tout cela marque vraiment une nouvelle ère. Cette ère a d'ailleurs été symbolisée de façon très forte. Ce sera un peu comme ces images du Vietnam qu'on garde en mémoire des années plus tard : la photo d'un Trump à l'air défait, debout à côté d'un président Xi très sûr de lui. Oui, les choses ont changé. Nous sommes entrés dans une nouvelle ère. Moi, je l'

appelle l'ère de l'effet Iran, parce qu'elle a clairement influencé la réflexion russe, et aussi la réflexion chinoise.

Et ils ne sont pas prêts à tolérer les actions géopolitiques agressives des États-Unis, alors ils vont réagir. Reste à voir à quel point ce sera efficace. C'est vraiment une situation qu'il faut gérer avec prudence. Mais quand on regarde l'état de l'Europe, franchement, on n'a aucune confiance. On ne voit aucun dirigeant qui semble comprendre le danger dans lequel ils se sont mis, ni comment ils comptent en sortir. Et ils ne comprennent pas non plus la situation économique dans laquelle ils se trouvent, ni comment ils vont la gérer. Ils continuent, vous savez, à refuser toute ouverture — ils viennent même d'interdire à tout État d'acheter du gaz, même de manière détournée, à la Russie.

Bon, donc on doit tous payer sept ou huit fois le prix pour le gaz naturel liquéfié. Mais combien de temps ça va durer ? Regardez ce qui se passe avec l'économie allemande. Elle est vraiment, enfin, vous voyez, en train de s'effondrer. L'industrie ferme les unes après les autres — prenez, si vous voulez, la chimie, l'automobile. Les Allemands essaient désespérément de faire produire des chars à Volkswagen au lieu de voitures. Mais, franchement, ça ne marchera pas. Et ça ne donne pas aux Européens ordinaires des emplois, ni les moyens d'avoir une vie décente. Ça ne produit pas, vous savez, les choses essentielles, l'économie réelle dont les Européens ont besoin pour vivre. En fait, ça les appauvrit de plus en plus.

#Danny

Oui. Et Alistair, sur ce point économique, je voulais te demander... Les Américains disent à NBC News qu'à cause des effets de la guerre avec l'Iran, beaucoup de gens qui n'avaient, selon eux, jamais connu la pauvreté de leur vie, se sentent aujourd'hui pauvres. Avec l'inflation massive qui frappe les États-Unis — les prix de l'essence, bien sûr, dont tout le monde parle — c'est exactement ce qu'ils ressentent maintenant. Alors, dans quelle mesure cette volonté de l'administration Trump d'adopter un ton différent avec la Chine, de tenter de régler la situation iranienne, est-elle liée à la situation économique désastreuse qui existe déjà en Iran ? Une situation qui pourrait, d'ici peu, atteindre un niveau de crise absolue. Quelle est donc ton analyse de ces évolutions économiques, et de la façon dont elles concernent à la fois l'Occident et les États-Unis, compte tenu de tout ce qui est en train de se passer ?

#Alastair Crooke

Eh bien, les contradictions dans l'économie sont vraiment profondes — que ce soit en Europe ou aux États-Unis. Elles remontent à deux mille huit, et même avant. À ce moment-là, le tournant pris, si on peut dire, a donné naissance à une économie hyper financiarisée, qui s'est développée au détriment de l'économie réelle. Résultat : soixante-dix à quatre-vingts pour cent des Américains, et c'est pareil pour les Européens, s'appauvrissent de plus en plus. Ils voient leurs chances d'acheter une maison

ou de fonder une famille s'évanouir. Et ils n'ont confiance en aucun des deux grands partis. Pour eux, c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Personne ne viendra corriger le système économique, parce que ce système est devenu bien trop lucratif pour les élites.

Le transfert de richesse, pendant cette période, vers les élites de la finance et du trading, au détriment de l'économie réelle, est tout simplement phénoménal. Et donc, je pense qu'en partie, ces élites ne se préoccupent pas vraiment de ce qui arrive à ce qu'elles considèrent comme les soixante-dix pour cent improductifs de l'économie. Pour elles, l'intelligence artificielle est la seule partie vraiment productive. Aujourd'hui, elles ont accumulé tellement d'actifs et de richesses pendant cette période qu'elles estiment que, s'il y a un krach ou une récession qui aggrave la situation, elles en tireront profit. Elles resteront au sommet. Et pendant ce temps, les agriculteurs font faillite... comme vous le savez, les fermiers américains semblent effectivement faire faillite en ce moment.

Ils vont tout rafler, comme ils l'ont fait en deux mille huit. À l'époque, ils ont racheté des prêts immobiliers en difficulté, des maisons qui ne valaient plus rien. Cette fois, ils vont racheter des fermes en faillite. Et ils en sortiront encore plus riches et plus puissants. Et oui, ils s'attendent sans doute à ce qu'il y ait des problèmes — des troubles dans la rue, des troubles en Amérique. C'est d'ailleurs pour ça, je pense, qu'on voit ces entreprises d'intelligence artificielle s'intégrer au système du Pentagone et à ces immenses centres de données. Je crois qu'ils se disent que, même s'il y a une période de forte agitation civile, ils auront les moyens de la contrôler grâce à une sorte de système technologique totalitaire, qui leur permettra d'identifier toute opposition et de la neutraliser très rapidement.

#Danny

Eh bien, monsieur, c'était une excellente conversation. Je veux m'assurer que tout le monde sache où vous trouver, où découvrir votre travail, et comment le soutenir. Vous pouvez le faire sur le Substack de Conflicts Forum. Le lien est dans la description de la vidéo, juste en dessous. Je peux aussi l'afficher ici. Alex, un dernier mot avant qu'on termine ?

#Alastair Crooke

Non, je pense simplement que, vous savez, on vit à une époque où, quand je suis à Rome, tout le monde est assis aux terrasses des cafés, en train de profiter du moment. Personne ne pense vraiment à la situation dans laquelle on se trouve tous. Ils n'y réfléchissent pas. Et tout ce que je voudrais dire aux gens, c'est qu'il est vraiment important d'essayer de comprendre la situation, de voir où nous en sommes, et d'y réfléchir de manière plus stratégique.

#Danny

Bien dit. Allez, tout le monde, mettez un petit "j'aime" avant de partir. Le Substack de Conflicts Forum, d'Alastair Crooke, est dans la description de la vidéo juste en dessous. Vous pouvez aller y

jeter un œil et vous abonner. Vous pouvez aussi soutenir la chaîne, tous les liens sont dans la description. Merci à Gabe pour les Superchats, à Harry Theywood, et merci à toutes celles et ceux qui ont regardé, ainsi qu'à l'équipe de modération. Je reviens demain, à quatorze heures, heure de la côte Est, avec Scott Ritter. À demain tout le monde, salut !